

Epreuve - Matière : 101 / 0314

Session : ...

2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

François Rigolot, dans Les langages de Rabelais (1972) voit dans Pantagruel, un «répertoire de modes d'expression», pour évoquer la grande variété langagière du roman. Par la suite, cette réflexion sur la place du langage et de la parole dans Pantagruel déclare que, dans Les langages de Rabelais (1972) toujours : «de Pantagruel, premier livre de la geste des géants, est aussi la première explosion d'un langage en liberté. (...) Dans un récit plus ou moins tiré des "romans de prouesses", donc sans grande invention thématique ou structurelle, la parole doit s'afficher première : livrée à l'état brut, elle transcende les données médiocres du roman. Le cadre gigantesque n'est là que pour servir de tremplin au gigantisme verbal.» Dans son propos, François Rigolot souligne la question de la place du langage, et son importance, dans Pantagruel. Selon le critique, l'originalité de Pantagruel réside dans le fait qu'il est la «première explosion d'un langage en liberté»; en effet, le langage est à la fois démioté, volubile, obscène, et varié. Tirant son origine

des « romans de promesses », Pantagruel n'est pas, selon François Rigolot, original du point de vue rhématique ou structurel. Par voie de conséquence, c'est la parole qui est centrale dans l'œuvre et qui, parce qu'elle est « livrée à l'état brut » dans le roman en cela qu'elle y prolifère, permet de dépasser la médiocrité du « roman de promesses » qui n'offre pas de véritable originalité. Ainsi, le « cadre gigantesque » des Grandes et inestimables Chroniques de l'énorme géant Gargantua, dans le sillon duquel Pantagruel s'insère, est secondaire et permet de mettre en valeur ce que Rigolot appelle le « gigantisme verbal ». Rigolot considère donc que l'originalité de Pantagruel réside dans un rapport libéré, décomplexé au langage, faisant de la parole un véritable embrayeur de la diégèse. On peut toutefois s'interroger sur la formule qu'il emploie à propos de la parole : faut-il comprendre que la parole « doit s'afficher première » parce qu'elle est en enjeu de la diégèse dans Pantagruel, ou parce qu'elle est fondamentale dans l'écriture ? S'il faut comprendre que la parole est fondamentale dans l'écriture, n'est-ce pas là alors une « invention rhématique » ou « structurelle » ? Par ailleurs, François Rigolot semble borner la fonction de la parole et de la variété langagière à une façon originale de dépasser les « données médianes du roman », c'est-à-dire les multiples emprunts au « roman de promesses ». Or, si la parole est première, peut-être peut-elle d'interroger le langage lui-même et d'explorer les possibilités du dire. Enfin, il faut s'interroger sur la

notion de « gigantisme verbal » - Faut-il entendre par là l'extrême variété du langage dans Pantagruel et donc une autre formulation pour désigner « les langages de Rabelais », pour paraphraser le titre de l'ouvrage de François Rigolot, ou faut-il comprendre qu'il s'agit là d'une forme d'idéal atteint par la parole ? Peut-être faut-il considérer Pantagruel comme une mise à l'épreuve des personnages par la parole et le langage - Il s'agit, en somme, de se demander dans quelle mesure la parole, exercice libre et foisonnant du langage, est moins un gage d'originalité permettant de nourrir la diégèse et de dépasser le schéma classique du « roman de prouesses », qu'une prouesse d'écriture en soi, permettant d'interroger le langage et de faire de l'écriture une expérience d'invention.

Pour ce faire, nous montrerons dans un premier temps, que l'originalité de Pantagruel réside dans une forme de liberté du langage rendant ainsi la parole « première », en cela qu'elle est un enjeu ^{principal} dans la diégèse. Cependant, si la parole est « première », nous verrons qu'elle est malgré tout sujette à des difficultés, si bien que Pantagruel peut se lire comme une mise à l'épreuve des personnages et du lecteur par le langage - Enfin, moins sur le plan de la diégèse que sur le plan de l'écriture, nous nous demanderons si Pantagruel n'est pas en soi une prouesse d'écriture permet d'explorer les possibilités du langage où il s'agirait moins de transcender « les données médiocres du roman » que d'interroger le langage -

Dans un premier temps, nous allons voir, en suivant les propos de François Rigolot, que l'originalité de Pantagruel réside dans la

richesse du langage et dans une parole dont l'acte nourrit la diégèse. Nous venons d'abord que Pantagruel constitue un véritable panthéon des langages, permettant ainsi d'exister sur la liberté du langage et sa grande diversité. Cette place importante du langage dans l'œuvre nous conduira alors à montrer que la parole est, dans bon nombre de chapitres, l'enjeu principal. Nous insistons enfin sur la dimension prolifique de la parole dans l'œuvre, permettant ainsi que le cadre épicuréal appuie la prolifération de la parole.

Voyons d'abord que Pantagruel un véritable « répertoire des modes d'expression » (selon François Rigolot) montrant ainsi l'extrême variété du langage dans l'œuvre. En effet, bon nombre de chapitres mettent en valeur, chacun, un mode d'expression en particulier, faisant de Pantagruel une œuvre extrêmement riche de ce point de vue - là. Le chapitre 3 constitue un exemple de dialectique médiévale appliquée aux sentiments de joie et de peine à travers la figure de Gargantua pleurant la mort de son épouse Badebec et se réjouissant de la naissance de son fils Pantagruel. Le chapitre 4 offre les premières paroles de Pantagruel encore dans le berceau. Le chapitre 6 met en scène l'écolier limousin qui latinise tout son vocabulaire lors d'une rencontre avec Pantagruel et son pédagogue Épistémon. Le chapitre 7 fait la liste des ouvrages de la librairie de l'abbaye Saint-Victor et le narrateur a recours abondamment au latin macaronique pour parodier les titres des ouvrages de la scholastique médiévale. Le chapitre 8 reproduit une lettre, aux accents cicéroniens, de Gargantua à son fils Pantagruel. Le chapitre 9 constitue un véritable répertoire de langues inventées ou

Epreuve - Matière :

la 1 / 0314

Session :

2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

réelles déployées dans un dialogue entre Pantagruel, Pantagruel et Épistémon. Pantagruel offre donc bien une grande diversité d'langage, que ce soit dans la narration, dans les dialogues, ou même dans les discours écrits et reproduits dans l'œuvre dans le cas du chapitre 8.

Au regard de cette grande diversité des langages, il convient alors de montrer que la parole est l'enjeu principal de bon nombre de chapitres. En effet, la parole est alors « première » puisqu'elle est au centre de la diégèse. Par exemple, tout le chapitre 6 est centré autour de la figure de l'écolier limousin et de l'étonnement de Pantagruel et de son pédagogue Épistémon. Cet étonnement vis-à-vis du langage volontiers latinisé de l'écolier est permis par le dialogue et les questions de Pantagruel et d'Épistémon. Tout le dialogue commence par la question de Pantagruel à l'écolier limousin : « Dont es-tu ? » C'est à partir de la réponse de l'écolier que l'étonnement survient. La question posée par Pantagruel ensuite montre bien que l'enjeu du chapitre réside dans la compréhension du langage de l'écolier.

« Que diable de langage est ce ? » Aizen, tout l'effort du chapitre réside dans la parole de l'évêque limousin et dans la tentative de compréhension de la part d'Epistémon et de Pantagruel. Dans le chapitre 9, lors de la rencontre avec Panurge, c'est le même procédé qui est en jeu. Pantagruel et Epistémon questionnent Panurge qui répond dans diverses langues. La formule de Pantagruel montre encore une fois que c'est du langage et de la compréhension qu'il est question dans le chapitre : « Mon amy, je n'entends point ce baragouin. Si vous voulez qu'on vous entende, parlez autre langage. » Dans les deux cas, la parole est « première » parce qu'elle est l'élément moteur de la diégèse : dans le cas de l'évêque limousin, c'est son langage latinisé qui suscite l'étonnement de Pantagruel et Epistémon, dans le cas de la rencontre avec Panurge, c'est la pluralité des langues qu'il parle. Dans les deux cas, c'est le motif de l'incompréhensibilité du langage qui fait l'essentiel du chapitre, posant ainsi la parole, c'est-à-dire l'usage particulier qu'on fait du langage, au cœur des chapitres. La parole est donc en ce sens « première » en ce qu'elle est centrale.

Par voie de conséquence, si la parole est centrale dans ^{bon} nombre de chapitres, insérée dans un « cadre gigantesque », elle ne pourra être qu'excessive. En effet, on assiste, dans Pantagruel, à une prolifération de la parole qui se veut excessive. Le « cadre gigantesque » augmente

le caractère excessif de cette parole. Par exemple, quand Pantagruel est à Paris, après avoir tenu un nombre vertigineux de conclusions devant les doctes parrains au chapitre 10, il doit résoudre la controverse opposant Baïsecul et Humeresne - les deux personnages, aux chapitres 11 et 12, exposent chacun leur cas, en se lançant dans une véritable logorhée obscure et longue puisque leurs discours occupent deux chapitres. Deux prises de parole sont donc excessives mais elles ne peuvent pas être autrement au regard du « cadre gigantesque » dans lequel elles s'inscrivent, la figure de Pantagruel, et le nombre gigantesque de conclusions qu'il a tenues si l'on en croit le narrateur au chapitre 10, tripliquent nécessairement une prolifération de la parole, obscure au demeurant, dans la controverse entre Baïsecul et Humeresne. De même, dans le chapitre 3, lors de la rencontre entre Panurge, Pantagruel et Épistémon, on peut soupçonner que la présence du géant induise la profusion des langues parlées par Panurge, d'autant que l'on sait qu'entre 1532, date de la première mention de Pantagruel, et 1542, date de la dernière, l'auteur n'a cessé d'amplifier, d'augmenter le nombre de langues parlées par Panurge. Le « cadre gigantesque » qu'évoque François Rigolot, induit donc une forme d'excès dans la parole faisant alors l'originalité du roman puisque cette prolifération d'une parole ^{obscur} accentue le côté insolite du roman.

On a donc vu que l'originalité de Pantagruel réside, semble-t-il, dans le foisonnement du langage et dans la parole comme moteur de la diégèse, parole volontiers excessive. Cela dit, cette parole « première » est pourtant

d'une certaine façon contrainte en cela qu'elle se heurte au problème de l'incompréhension. Nous étudierons à présent les difficultés que suppose cette « parole première » pour les personnages comme pour le lecteur, faisant ainsi de Pantagruel une mise au défi par le langage.

Nous venons d'abord que, même si la parole est essentielle, elle ne garantit pas la compréhension. De ce fait, le lecteur reste dans l'incertitude sans qu'un auteur puisse résoudre les difficultés posées par la parole. On se demandera alors si le langage et la parole ne permettent pas aux personnages de faire leurs preuves dans le roman. Étudions d'abord le motif de l'incommunicabilité. Michael Screech, dans Rabelais, évoque le motif de « l'incommunicabilité » qui régit par-ci les personnages. La parole est peut-être « première », mais rien ne garantit qu'elle soit compréhensible. Par exemple, on peut s'intéresser aux commentaires de Pantagruel et d'Epistémon aux chapitres 6 et 9 devant l'école limousine et Panurge. Face à l'école limousine, Pantagruel déclare : « Que diable de langage est acy ? » De même, Epistémon, au chapitre 9, devant Panurge, déclare : « Parlez-vous chrétien ou langage patelimoys ? » Ces réactions, sur le mode de l'interrogation, illustrent bien l'incommunicabilité entre les personnages. La parole est certes « première » car elle est essentielle, comme on l'a vu, mais affaiblie par une communication impossible. Il en va de même pendant le débat de gestes entre Panurge et le clerc anglais Traumaste au chapitre 19. Toute l'assistance regarde le débat sans comprendre vraiment de quoi il est question et Traumaste

Epreuve - Matière : 101 / 0314 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

prête systématiquement aux gestes obscènes de Panurge un sens mystique. Le motif de l'incommunicabilité est donc doublement thématisé ; non seulement par l'incompréhension de l'existence, mais aussi par les mauvaises interprétations de Thaumaste. La parole est donc bien « première », car elle est essentielle, mais elle est en quelque sorte amoindrie par l'incompréhension dont elle fait l'objet.

Le lecteur reste alors lui aussi dans l'incompréhension et le narrateur n'est pas là qui résout les difficultés que pose la parole. Ses défaillances narratives affaiblissent et rendent pas la parole plus claire. Au contraire, le narrateur est curieusement absent aux moments où le lecteur aurait besoin de lui pour expliquer les langages dont il est question. Pourquiel et Epistémon, ne comprenant pas les langues que parle Panurge au chapitre 9, se font les relais du lecteur : comme le géant et son pédagogue, le lecteur est incapable de comprendre le langage « lanterné » de Panurge par exemple. Le narrateur n'est pas présent non.

plus pour décoder les propos obscurs de Baïsecul et Humerevnes aux chapitres 11 et 12. Le lecteur est seul face à son incompréhension. Pire encore, le narrateur renvoie le lecteur à un prétendu livre « imprimé en Angleterre » et écrit par Thaumaste, dans lequel il aurait soi-disant consigné la signification de tous les gestes faits lors du débat gestuel avec Pamurge au chapitre 19. Le narrateur Alcofribas, loin d'éclaircir les paroles des personnages, cultive au contraire l'équivocité et l'incertitude. Le « jargonisme verbal » se heurte donc à une forme de paradoxe : la parole est foisonnante mais aussi difficile d'accès, voire complètement incompréhensible. Si Nireille Huchon, dans Rabelais (2011) considérait les textes rabelaisiens comme « cryptés » à destination de « happy few », en vaut qu'ils sont « saturés de références », ils le sont aussi en raison de la difficulté d'accès que suppose la parole dans Pantagruel en l'occurrence.

Si cette parole est essentielle mais difficile, on peut donc se demander si Pantagruel ne constitue pas une mise au défi des personnages par le langage. Il s'agirait en effet de faire ses preuves par la parole, par son usage et par son décodage. Dans le chapitre 10, Pantagruel acquiesce une parole sage en tenant les conclusions « envers tous et contre tous » selon les conseils de son père, au chapitre 8, dans la lettre qu'il

envoi à son fils. Pantagruel fait donc ses preuves par la parole. Panurge, de son côté, est amené à déchiffrer le message d'une haute de Paris ayant envoyé un anneau comportant un faux diamant et une inscription en hébreu, à l'attention de Pantagruel. Le message constitue une mise à l'épreuve, par la parole, de Panurge qui est amené à interpréter. Ainsi son exclamation « J'entends le cas! » signifie qu'il a percé le mystère et compris le message, en traduisant l'hébreu, et en considérant que le diamant était faux. Le chapitre n'a pas d'autre fonction que de mettre au défi les personnages devant cette énigme. Pantagruel constitue donc une mise au défi, par la parole, des personnages.

La parole est donc « première », car essentielle à la diégèse dans Pantagruel, mais pourtant hermétique pour le lecteur et pour les personnages. Peut-être faut-il se demander si la parole libre et polémique dans Pantagruel n'est pas une promesse d'écriture en soi, permettant d'interroger le langage. Ainsi, la parole serait moins « première » parce qu'elle est essentielle à la diégèse que parce qu'elle constitue une interrogation fondamentale dans l'écriture du Pantagruel de Rabelais.

Nous venons donc que Pantagruel constitue une promesse d'écriture permettant d'explorer les possibilités du langage et de l'interroger d'abord parce que l'écriture témoigne

d'une véritable recherche lexicale. Il semble s'agir d'une expérience d'écriture. Ainsi, cette expérience d'écriture permet de poser la question des manières de dire, faisant écho à des questions contemporaines de Rabelais. Pantagruel serait donc un voies original en cela que l'œuvre permet de transcender les données médiocres du roman » que parce qu'elle permet d'explorer et d'interroger le langage. On trouve dans le texte plusieurs références qui montrent que l'auteur joue avec le langage. L'instance narrative est un premier relai de l'auteur. En effet, Alcofribas, au chapitre 2, se plaît à donner une étymologie fallacieuse au lecteur par le nom de Pantagruel; il déclare: « Car Panta vault autant à dire en grec comme tout, et gruel en langue vlagariene, vault autant comme altéré. » On sait que l'étymologie est fallacieuse, et que le nom de Pantagruel fait en réalité référence au petit diable des mystères médiévaux qui s'amusaient à jeter du sel dans la bouche des ivrognes pendant qu'ils dormaient pour les inciter à boire. Pourquoi alors donner une fausse étymologie au lecteur? Il semble que ce soit pour affirmer la dimension expérimentale, créative, de l'écriture. Par ailleurs, au chapitre 6, lors de la rencontre avec l'écolier limousin, on peut faire une double lecture: on peut à la fois considérer que Rabelais dénonce la pédanterie d'un « écumeur de latin » qui dépouille le latin de ses désires, et aussi qu'il joue avec le langage à travers l'écolier limousin. A travers l'écolier qui entend « locupleten » (enrichir) la « vernacule gallicque » par la « redundance latini- come », Rabelais lui aussi enrichit

Epreuve - Matière : 101 / 0314

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

la langue française. Rabelais, par l'intermédiaire de personnages ou du narrateur joue avec le langage, faisant de Pantagruel une prouesse d'écriture en plus d'être une expérience d'écriture.

Cette expérience d'écriture permet alors d'explorer le langage et de l'interroger, ce qui, fait écho à des questions contemporaines de l'auteur. En effet, la « redondance latinisante » de l'écolier limousin au chapitre 6 s'insère dans la question plus vaste de la possibilité de latiniser les langues vernaculaires, à l'époque où le latin demeure la langue savante, par opposition aux langues vernaculaires, comme le patois limousin que parle l'écolier à la fin du chapitre 6. Mais plus généralement, le chapitre 6 pose la question du parler naturel, comme le montre l'exclamation de Pantagruel à la fin du chapitre après avoir empoigné l'écolier : « A ceste heure parle tu naturellement ! » Le chapitre pose la question du parler naturel de l'étudiant qui monte à Paris depuis 13 / 16

Limoges au XVI^e siècle. De même, le chapitre 9 peut être lu à l'aune du programme humaniste proposé par Gargantua dans sa lettre au chapitre 8. Ce dernier écrit à son fils : « J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement. » Vient ensuite l'épisode de la rencontre avec Panurge, qui parle de multiples langues. La proesse d'écriture du chapitre 9 renvoie, semble-t-il, à l'injonction de Gargantua au chapitre précédent, et constitue une mise en situation pour Pantagruel après avoir reçu les préceptes humanistes de son père. Ainsi, cela s'intègre dans la réflexion humaniste sur l'apprentissage des langues. La parole, dans Pantagruel, semble donc être une proesse d'écriture qui explore et interroge le langage à l'aune de questions contemporaines de Rabelais.

En définitive, il était question de se demander dans quelle mesure la parole, libre et forsonnante, était un gage d'originalité permettant de nourrir la diégèse et de dépasser le schéma connu des « romans de proesses », qu'une proesse d'écriture dans Pantagruel, permettant d'interroger le langage et de l'explorer. Il semble donc que la parole soit bien gage d'originalité dans l'œuvre, en cela que le

langage est libre et riche. Mais cette parole
essentielle à la diégèse est cependant bien
souvent difficile d'accès. Ainsi faut-il
considérer, plutôt, que la parole est « première »
dans Pantagruel en cela qu'elle constitue
une promesse d'écriture. L'écrivain explore
et interroge le langage ; Pantagruel est
donc à ce titre une « aventure linguistique »
(François Rigolot, Les langages de Rabelais)
pour l'écrivain et le lecteur.

